Deux petites questions d'histoire littéraire : autour d'Henri Pourrat

Takeshi Matsumura

▶ **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Deux petites questions d'histoire littéraire : autour d'Henri Pourrat. 2019. halshs-02044261

HAL Id: halshs-02044261
https://shs.hal.science/halshs-02044261

Submitted on 21 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

G L A L I C E U R

numéro 4

le 2 février 2019

Groupe de recherche

sur la **LA**ngue et la **LI**ttérature françaises

du **C**entre et d'aill**EUR**s

(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Deux petites questions d'histoire littéraire : autour d'Henri Pourrat

Takeshi MATSUMURA

La récente réédition, enrichie d'illustrations et d'une postface, des souvenirs d'enfance de Monsieur Michel Zink, *Seuls les enfants savent lire*[1], donne à chacun d'entre nous envie de se plonger dans la lecture des livres dont il parle. Parmi les ouvrages que l'auteur évoque avec amour et passion, il y a *Le Trésor des contes* d'Henri Pourrat. L'entrée en scène de ce monument dans sa vie est racontée avec une précision chronologique si extraordinaire qu'elle mérite d'être citée :

> Maintenant, je peux revenir, non pas à Henri Bosco, mais à un autre Henri, dont le prestige à mes yeux dépassait le sien : Henri Pourrat. Il a tant compté et compte encore tellement pour moi que je suis heureux de me souvenir du jour exact où je l'ai rencontré : le 5 mai 1953. Ce jour-là, qui était celui de mon huitième anniversaire, on m'a offert le volume du *Trésor des contes* qui venait de paraître. C'était le tome VII, qui est resté pour cela mon préféré, en compagnie du tome II et du tome V que j'ai lus peu après, car mes parents, ravis de leur succès, m'ont bien vite fourni en volumes du *Trésor des contes* à chaque Noël et à chaque anniversaire[2].

Et un peu plus loin (p. 126), le médiéviste cite le premier conte du tome VII, *Le Conte de cric, crac !* qui commence par « Il y avait un homme qu'on nommait le Piarrou ». Cette rencontre qui a si profondément marqué l'auteur nous pose cependant une petite question bibliographique. Car le volume VII du *Trésor des contes* n'a paru ni en 1953 ni en 1952, mais il fallait attendre 1956 pour qu'il soit publié. L'exemplaire que j'ai sous les yeux porte en effet 1956 comme année de publication, et l'ouvrage d'Annette Lauras et Claire Pourrat qui nous retrace avec minutie la vie et les œuvres de leur père et beau-père ne dément pas cette information[3].

Quel serait alors le tome que le petit enfant a reçu le 5 mai 1953[4] ? Voyons d'abord de quand date chacun des treize volumes du *Trésor des contes*. Pour ce faire, le catalogue des

---

[1] Michel Zink, *Seuls les enfants savent lire*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 ; la première édition du livre a paru chez Tallandier en 2009.
[2] *Ibid.*, p. 109.
[3] Annette Lauras et Claire Pourrat, *Les Travaux et les jours d'Henri Pourrat*, Bouère, Dominique Martin Morin, 1996, p. 139.
[4] Puisque l'auteur répète cette date à la page 118 de son ouvrage cité, il me paraît difficile d'y voir une coquille.

éditions Gallimard[5], qui est plus précis que celui de la Bibliothèque nationale de France, nous est d'un grand secours. Voici les renseignements qu'il nous procure sur leur date de parution :

Tome I, paru le 3 mai 1948.
Tome II, paru le 3 janvier 1950 (mais le livre porte 1949 comme année de publication).
Tome III, paru le 19 décembre 1951.
Tome IV, paru le 27 novembre 1953.
Tome V, paru le 8 décembre 1954.
Tome VI, paru le 13 décembre 1955.
Tome VII, paru le 16 novembre 1956.
Tome VIII, paru le 3 décembre 1957.
Tome IX, paru le 17 novembre 1958.
Tome X, paru le 1er novembre 1959.
Tome XI, paru le 20 octobre 1961.
Tome XII, paru le 22 mars 1962.
Tome XIII, paru le 6 octobre 1962.

Si elle est exacte, cette liste nous conduit à nous demander si le 5 mai 1953 les parents de M. Michel Zink ne lui ont pas offert comme cadeau de son huitième anniversaire, non pas le tome VII qui était encore en préparation, mais un des trois premiers volumes disponibles du *Trésor des contes*, et entre autres, le troisième qui « venait de paraître » à la fin de l'année 1951 et qui commence par *Le Conte de la queue du diable*, dont le début est : « Il y avait une fois un homme qu'on nommait Picqualuge, Piqualise, comme le geai des bois, qui vit à l'aventure, de ce qui se trouve[6] ». Il est pourtant vrai que la distance de dix-sept mois semble être trop importante pour qu'un livre passe pour une nouveauté. Faudrait-il alors se tourner vers un autre ouvrage de l'écrivain ambertois, par exemple vers *Contes du pré carré* paru en 1952 (Paris, Lenore) ? Cette publication contenant dix-sept contes[7], il ne serait pas impossible qu'elle ait charmé un jeune mais déjà grand lecteur et qu'elle l'ait amené à demander à lire d'autres histoires racontées par le même auteur et à découvrir enfin *Le Trésor des contes*.

[5] Disponible sur son site internet : http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/.
[6] Voir Henri Pourrat, *Le Trésor des contes*, t. III, Paris, Gallimard, 1951, p. 7.
[7] Voici leur titre : *Les Trois lézards, Étoile d'or et Queue de mule, La Vache-Vairette, Les Trois couleurs, Les Trois châteaux, La Fade au gros œuf, Le Médecin et la Mort, Les Enfants de la mer, Le Petit oiseau toujours en vie, Le Flutiau, L'Aune de boudin, Le Petit oiseau gris ou l'apprenti qui mangea le maître, Comme tu feras, La Blanche Biche, Le Fin morceau, Le Bouc blanc, Saint Martin au pays.*

Toutefois, il y a deux faits qui s'opposent à mes hypothèses laborieuses. D'une part, en parlant de sa découverte bouleversante d'Henri Pourrat, M. Michel Zink parle du *Conte de cric, crac !* Or l'« Index alphabétique du *Trésor des contes* » établi par Claire Pourrat[8] nous apprend que cette histoire n'a été publiée qu'au tome VII du grand recueil et elle n'a jamais connu d'autres publications. D'autre part, d'après le récit de M. Michel Zink, son exemplaire du tome VII conserve des traces tangibles de la main d'un petit enfant qui en a coupé les pages avec son couteau « de marque Parapluie » « non sans irrégularités et déchirures[9] ». Ainsi, si vraiment le cadeau offert par ses parents était ce volume du *Trésor des contes*, on devrait conclure que l'événement a eu lieu après sa sortie, c'est-à-dire non pas le 5 mais 1953 mais au plus tôt le 5 mais 1957, jour du douzième anniversaire du futur médiéviste académicien. Cette hypothèse serait-elle possible ? Ne commettrait-on pas un sacrilège en supposant une défaillance de la mémoire chez quelqu'un qui retrace si brillamment ses souvenirs d'enfance ? Énigme provisoirement insoluble...

* * *

Passons maintenant à une autre petite énigme concernant Henri Pourrat. Comme on sait, son *Trésor des contes* a de multiples sources et d'innombrables affinités. Si l'on veut s'en convaincre, il suffira de consulter *Le Conte populaire français* de Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze[10] et son *Supplément* dû à Josiane Bru et al.[11], ainsi que les travaux de Bernadette Bricout[12], sans parler des *Actes* d'un colloque de 1987[13]. Or quoique l'on n'en parle pas beaucoup, une des sources d'inspiration de cet auteur me paraît être les *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Puisque c'est une œuvre publiée à plusieurs reprises au XIX^e^ siècle et dans la première moitié du XX^e^ siècle[14], elle aurait pu très bien se trouver à la portée de

---

8 Voir Henri Pourrat, *Le Bestiaire*, Édition publiée sous la direction de Claire Pourrat avec l'Index alphabétique général des *Contes*, Paris, Gallimard, 1986, p. 339-394, surtout p. 355.

9 Michel Zink, *op. cit.*, p. 126 et 109.

10 Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze, *Le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France*, Édition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985, Paris, Masionneuve & Larose, 2002.

11 *Le Conte populaire français. Contes merveilleux. Supplément au Catalogue de Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze*, Établi par Josiane Bru avec la collaboration de Nicole Belmont et Alice Joisten, Édité par Bénédicte Bonnemason, Suivi de *Le Conte merveilleux : une tranquille étrangeté* par Nicole Belmont, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017.

12 Bernadette Bricout, *Le Peuple et la culture populaire dans Le Trésor des contes d'Henri Pourrat*, Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat d'État, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1987 ; *Le Savoir et la Saveur. Henri Pourrat et le Trésor des contes*, Paris, Gallimard, 1992. Voir aussi *Contes et récits du Livradois*, Textes recueillis par Henri Pourrat, Édition établie par Bernadette Bricout, Paris, Maisonneuve et Larose, 1989 qui complète utilement le catalogue de Delarue et Ténèze.

13 *Cahiers Henri Pourrat*, t. 6, *Henri Pourrat et le Trésor des Contes. Actes du colloque organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Blaise Pascal. Maison des Congrès de Clermont-Ferrand 1^er^, 2 et 3 juin 1987*, Édition préparée par Dany Hadjadj, Clermont-Ferrand, Bibliothèque Municipale et Interuniversitaire de Clermont-Ferrand et Centre Henri Pourrat, 1988.

14 Voir par exemple *Les Historiettes de Tallemant des Réaux, Troisième édition entièrement revue sur le manuscrit original et disposée dans un nouvel ordre* par MM. de Monmerqué et Paulin Paris, Paris, Techener, 1854-1860, 9 vol. ; *Les*

l'écrivain ambertois. Au moins, un des contes de celui-ci me semble être basé sur une histoire glissée dans ce recueil.

Citons d'abord le conte que Tallemant des Réaux a inséré dans une de ses historiettes, consacrée à Madame de Reniez, à Madame de Gironde et au baron de Panat. Après avoir raconté la naissance étonnante de ce dernier (sa mère qui avait avalé un os en mangeant du hachis a passé pour morte, mais ayant reçu des coups de poing de sa servante vindicative, elle est ressuscitée et a accouché de lui), l'auteur poursuit ainsi :

> A propos de femmes qui sont revenües, on conte qu'une femme estant tombée en lethargie, on la crut morte, et comme on la portoit en terre, au tournant d'une rue, les prestres donnerent de la biere contre une borne, et la femme se resveilla de ce coup. Quelques années après, elle mourut tout de bon, et le mary, qui en estoit bien aise, dit aux prestres : « Je vous prie, prenez bien garde au tournant de la rue[15]. »

Le Conte du poteau dangereux qui a paru dans le tome II du *Trésor des contes*, un des volumes préférés de M. Michel Zink comme on l'a vu plus haut, semble être une réécriture de cette histoire glissée dans les *Historiettes*. Pour ceux qui ne l'ont pas appris par cœur, voici le texte d'Henri Pourrat :

> Il y avait une fois une femme, brave femme sans doute, autant que d'autres, et plus que d'autres, mais difficile à vivre. Or un jour, faute d'être bien médecinée peut-être, voilà qu'elle s'est laissée mourir.
>
> Son mari, certainement, a eu la peine qu'il devait avoir. Mais, comme on dit : *A femme morte, chapeau neuf.*
>
> On portait la défunte en terre, lorsqu'en sortant de la cour, – le passage était resserré, le pas glissant, – les porteurs s'y prirent mal. La caisse alla donner contre le poteau de la barrière. Or, voilà que la défunte, qui n'était pas défunte, mais tombée en torpeur, est tirée de sa léthargie par la secousse. Elle jette une plainte.
>
> On s'écrie, on s'attroupe, on ouvre le cercueil.
>
> Elle file un soupir...

Historiettes de Tallemant des Réaux, Édition documentaire établie par Georges Mongrédien, Paris, Garnier, 1932-1934, 8 vol.

[15] Tallemant des Réaux, *Historiettes*, Texte intégral établi et annoté par Antoine Adam, t. I, Paris, Gallimard, 1960, Bibliothèque de la Pléiade, p. 178. L'édition de Louis-Jean-Nicolas Monmerqué et Paulin Paris (*op. cit.*, t. I, p. 437) comme celle de Georges Mongrédien (*op. cit.*, t. I, p. 272) donnent le même texte.

> Au lieu de la porter en sa fosse, bien sûr, on la porte en son lit.
> Et elle se remet à vivre.
>
> À quelques années de là, la fausse morte remeurt.
> Il semblait que ce fût tout de bon, cette fois. Le médecin fut appelé. Il certifia qu'elle était morte.
> Mais au jour de l'enterrement, quand les porteurs furent près de sortir de la cour, on vit le pauvre veuf avancer de deux pas, se mettre contre la barrière :
> « Attention là ; vous autres ! Ha, pour l'amour de Dieu, attention au poteau[16] ! »

Les deux contes que je viens de citer me semblent être très proches et l'on serait tenté de conclure tout de suite que l'auteur ambertois s'est basé sur les *Historiettes*. Il n'est pourtant pas interdit d'imaginer d'autres possibilités. Comme Tallemant des Réaux le dit lui-même, il a rédigé sa petite histoire d'après ce qu'il avait entendu (*on conte*...). Ce qui veut dire qu'il avait sans doute une source (orale ou écrite ?) et qu'il n'est pas tout à fait exclu qu'Henri Pourrait se soit inspiré de cette source inconnue et non pas directement des *Historiette*. D'autre part, s'il existait une source de Tallemant, elle aurait pu être transmise par différents canaux pour que le conteur moderne s'en empare et qu'il lui donne une forme bien à lui. Et enfin l'on pourrait supposer que la petite histoire de Tallemant elle-même ait été réécrite par différents écrivains ou racontée par divers conteurs et qu'une de ces réalisations ait servi de point de départ pour *Le Conte du poteau dangereux*. De savants spécialistes seraient capables d'élucider le problème et de démontrer si la thèse d'une source commune ou celle d'un jalon intermédiaire serait plus probable que celle d'une utilisation directe de Tallemant par Henri Pourrat. Néanmoins, puisque celui-ci aurait pu lire celui-là soit dans l'édition procurée par Monmerqué et Paulin Paris soit dans celle, plus récente, due à Georges Mongrédien, il ne serait pas tout à fait oiseux de comparer les deux versions. On observe alors que le conteur ambertois a repris des expressions qu'avait utilisées son « modèle ».

Ainsi, l'état de la femme qui a passé pour morte est qualifiée de *tombée en lethargie* chez Tallemant des Réaux, tandis qu'Henri Pourrat recourt au même mot *léthargie* en décrivant sa résurrection due à un choc brutal : « [elle] est tirée de sa *léthargie* par la secousse ». Et puis, les deux auteurs se servent d'un même verbe *donner* avec la même préposition *contre* pour

[16] Henri Pourrat, *Le Trésor des contes*, t. II, Paris, Gallimard, 1949, p. 221-222. Le texte a été réédité (avec quelques modifications de détail sur la ponctuation et la disposition) dans Henri Pourrat, *Le Trésor des contes*, t. I, Préface de Michel Zink, Introduction de Bernadette Bricout, Paris, Omnibus, 2009, p. 391-392.

raconter la scène où la *bière* ou la *caisse*[17] se heurte à une borne ou à un poteau. Ensuite, entre la première mort de la femme et son deuxième décès, il y a un espace temporel de *quelques années* dans les deux versions. Et quand la femme meurt pour la seconde fois, les deux narrateurs insistent sur le fait que cette fois-ci elle est morte *tout de bon*. Enfin, les deux contes finissent par un ordre que le mari donne d'un ton impérieux aux porteurs du cercueil. Alors que l'impératif chez Tallemant des Réaux est décasyllabique (*prenez bien garde au tournant de la rue*), chez Henri Pourrat on a un alexandrin (*Ha ! pour l'amour de Dieu, attention au poteau*).

On peut faire remarquer de plus que si Henri Pourrat insiste au début sur le caractère acariâtre de la femme (*bien difficile à vivre*) et sur l'état digne de pitié où se trouvait son mari, c'est sans doute qu'il s'est inspiré de l'adjectif *aise* que Tallemant des Réaux avait utilisé pour décrire l'état d'esprit du mari lorsque sa femme est morte pour la seconde fois. Au lieu de ne nous montrer le sentiment du veuf qu'à la fin du conte comme l'avait fait son prédécesseur, il a commencé par donner une image pittoresque de la situation des conjoints en vue de préparer la scène finale où l'on comprend mieux quel soulagement éprouve le mari enfin délivré de son fardeau si dur à supporter.

Bref, une rapide comparaison des deux versions semble nous permettre d'entrevoir la façon de travailler d'Henri Pourrat et de voir comment grâce à son style une esquisse de Tallemant des Réaux se transforme en une narration circonstanciée qui puisse rester longtemps dans la mémoire des lecteurs, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. La même source aurait-elle inspiré d'autres contes de l'écrivain ambertois ? Une étude approfondie mériterait d'être tentée.

[17] Au sens de « cercueil », c'est un emploi régional, voir Jean-Pierre Chambon, *Études sur les régionalismes du français, en Auvergne et ailleurs*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 112.